



**HAL**  
open science

# La resignification. Pratiques technodiscursives de répétition subversive sur le web relationnel

Marie-Anne Paveau

► **To cite this version:**

Marie-Anne Paveau. La resignification. Pratiques technodiscursives de répétition subversive sur le web relationnel. Langage et Société, 2019, Discours numériques natifs. Des relations sociolangagières connectées, 167. hal-02145765

**HAL Id: hal-02145765**

**<https://hal.science/hal-02145765>**

Submitted on 3 Jun 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La resignification. Pratiques technodiscursives de répétition subversive sur le web relationnel

Marie-Anne Paveau  
Université Paris 13, EA 7338 Pléiade  
ma.paveau@orange.fr

### Introduction

À la fin du troisième débat des présidentielles étatsuniennes de 2016, Donald Trump qualifie sa rivale Hillary Clinton de « *nasty woman* ». Quelques minutes après se déclenche une campagne sur Twitter, identifiée par le hashtag #NastyWoman, qui donne lieu à des milliers de tweets transformant *nasty* (« méchante ») en qualité politique. Alexandria Ocasio-Cortez, récemment élue au Congrès étatsunien chez les démocrates, poste sur Twitter une brève vidéo dans laquelle elle danse à l'entrée de son bureau, en réponse à la diffusion d'une autre vidéo par ses détracteurs républicains, la montrant, étudiante, en train de danser sur « *Lisztomania* » de Phoenix :



**Alexandria Ocasio-Cortez** @AOC [Suivre](#)

I hear the GOP thinks women dancing are scandalous.

Wait till they find out Congresswomen dance too! 🍷

Have a great weekend everyone :)

Traduire le Tweet

0:11 20,5 M vues

18:01 - 4 janv. 2019

160 992 Retweets 787 454 J'aime

38 k 161 k 787 k

Tweeter votre réponse

La tentative de discréditation des républicains se transforme alors en gain de popularité. Eve, étudiante française en géographie, publie sur Twitter des statistiques effectuées à partir des 182 insultes reçues à la suite de sa critique d'un blogueur influent sur le thème de la culture du viol. Comptées, triées et mises en diagrammes, elles deviennent des objets sociologiques observables, au sens ethnométhodologique du terme.

Voilà trois exemples de resignification, c'est-à-dire d'inversion ou de renégociation sémantique et

axiologique par recontextualisation d'énoncés insultants (verbaux, ou iconiques, ou composites, j'y reviendrai), à partir de leur charge blessante, effectuée par les personnes blessées, avec un effet réparateur. J'ai travaillé précédemment à intégrer cette notion, issue du militantisme *queer* et des études de genre, dans la théorie du discours (Paveau 2013a, 2017a, 2019 à paraître) ; dans cet article, je poursuis ce travail en étudiant le fonctionnement de la resignification sur le web 2.0, dit social, c'est-à-dire permettant les interactions entre les internautes par le biais de dispositifs technodiscursifs comme les commentaires ou les partages, et favorisant les circulations de contenus. Le web offre en effet la possibilité de nombreux usages relationnels, à partir de disponibilités et d'affordances<sup>1</sup> qui ont permis l'émergence de pratiques technodiscursives visant à répondre à la cyberviolence discursive présente notamment sur les réseaux sociaux numériques (RSN).

Après une description des origines de la notion (§ 1) et une proposition de théorisation en analyse du discours (§ 2), je présente le cadrage du travail, qui adopte la perspective de l'analyse du discours numérique, à partir d'une collection d'exemples contemporains en français et en anglais (§ 3). Je dresse ensuite une typologie des pratiques technodiscursives de resignification à partir de trois catégories : la recontextualisation énonciative (cas de *nasty woman*), la publication analogique (cas de la vidéo d'AOC) et la production d'un dispositif culturel (cas des statistiques de la géographe) (§ 4).

## 1. La resignification, des études de genre à la linguistique

À la fin du *Manifeste Cyborg* publié en 1984, Haraway en appelle à un langage politique qui doit se défaire des « métaphores de renaissance » pour se tourner plutôt vers le discours de la régénération. Elle recourt alors à l'image de la salamandre :

Chez les salamandres, la régénération qui suit une blessure, par exemple la perte d'un membre, s'accompagne d'une repousse de la structure et d'une restauration des fonctions avec possibilité constante de production, à l'emplacement de l'ancienne blessure, de doubles ou de tout autre étrange résultat topographique (Haraway 2007 : 81)<sup>2</sup>.

Cette image est une pré-description de la resignification, telle que Butler la mènera dix ans après dans *Le Pouvoir des mots* paru en 1997 et traduit en français en 2004. La notion apparaît surtout dans l'introduction intitulée « De la vulnérabilité linguistique » et le dernier chapitre, « Censure implicite et puissance d'agir discursive ». Elle n'est pas vraiment définie, mais mentionnée et reformulée plusieurs fois, l'ensemble des synonymes avancés pouvant tenir lieu de définition. Il s'agit pour Butler d'un processus dynamique, par lequel un individu se réapproprie un terme injurieux, à partir d'une « blessure linguistique » (formulée en termes d'interpellation<sup>3</sup>), et le retourne contre la source énonciative blessante, acte de langage produisant une puissance d'agir linguistique (*linguistic agency*). On comprend que la resignification est un processus en quatre étapes : blessure linguistique, réappropriation, retournement, production d'*agency*.

La resignification ainsi formulée est éminemment politique, puisqu'elle produit des effets sur les positions des sujets dans la cité. Pour Butler en effet, il existe une « survie linguistique » qui permet au sujet blessé, comme à une salamandre, de *faire* quelque chose de ses blessures. Et c'est la perspective de ce faire qui lui permet de se réapproprier (il est aussi question de « contre-appropriation », p. 39) un énoncé injurieux pour en retourner la signification. Elle parle de « retournement » (p. 39), « remise en scène [*restaging*] » (p. 38), « renversement » (p. 39) ; elle décrit ce processus comme un « contre-discours » ou une « sorte de réponse » (p. 40), ou encore une « recontextualisation » (p. 41), un « retravail » (p. 77 et p. 244), un « redéploiement » (p. 252). Le

---

<sup>1</sup> Une affordance est une possibilité d'usage offerte par un objet ou un dispositif technique, possibilité inscrite dans le design de l'objet comme disponibilité intentionnelle et activée par la perception d'un sujet.

<sup>2</sup> Pour des détails sur « l'argument de la salamandre », voir Paveau 2017a.

<sup>3</sup> La dimension interpellative de la resignification, issue de la relecture d'Althusser, est traitée en détail dans Paveau 2019, je n'y reviens pas.

plus généralement, elle utilise *réappropriation* et *resignification*. Et elle donne une dimension insurrectionnelle à cet acte discursif : « Le discours insurrectionnel devient ainsi la réponse nécessaire au langage injurieux, un risque que nous prenons en réponse au risque qu'on nous fait courir, une répétition dans le langage qui impose le changement » (p. 252).

La resignification est ainsi présentée comme un processus à la fois linguistique, discursif et politique : linguistique car cette notion s'appuie sur une conception du sens contextuelle et dépendante des environnements du sujet, et non inscrite dans un ensemble de traits sémantiques inhérents, « les mots pouvant [...] être disjoints de leur pouvoir de blesser » (Butler 2004 : 41) ; discursif puisqu'elle est une forme de ré-énonciation d'un terme insultant, qui en ouvre les possibles de manière inédite ; politique enfin au sens où le sujet, au lieu de se laisser assigner, produit une réponse discursivement et idéologiquement innovante.

Butler, en philosophe, ne décrit pas le fonctionnement linguistique du processus, et ne définit pas la resignification comme une notion véritable ; ce qui lui importe, c'est la dimension performative de la réappropriation et du retournement des termes insultants. Chez elle, la dimension politique est majeure : la resignification est un levier d'insurrection, et une des formes particulières de la « répétition subversive », sorte de macro-notion qui charpente l'ensemble de sa théorie, le phénomène à la fois emblématique et princeps étant le *drag*, amplement mobilisé dans *Trouble dans le genre* (Butler 2005 [1996]) :

L'hétérosexisme et le phallogocentrisme sont des régimes de pouvoir qui cherchent à étendre leur domination par la répétition et la naturalisation de leur logique, de leur métaphysique et de leurs ontologies. Cela ne veut pas dire qu'il faudrait mettre un terme à la répétition en tant que telle – comme si c'était possible. Si la répétition est vouée à se répéter comme mécanisme de reproduction culturelle des identités, la question décisive est de savoir quel genre de *répétition subversive* pourrait remettre en question la pratique régulatrice de l'identité (Butler 2005 : 108 ; je souligne).

Cette pratique politique alternative aux pratiques d'opposition et de révolution installées dans la culture politique *mainstream* est largement reprise chez les théoricien.ne.s *queer*, comme Marie-Hélène/Sam Bourcier par exemple, qui parle quant à elle/lui d'une « [...] logique de résistance micropolitique qui emprunte à des stratégies de resignification, de dés-identification, de prolifération, de réappropriation » (Bourcier 2002 : § 3).

Inséparablement linguistique, discursive et politique chez Butler, la resignification possède également une dimension métadiscursive et métapolitique, puisqu'elle est mise en débat chez les militant.e.s et chercheur.e.s en *gender* et *queer studies* aux États-Unis : Bersani est par exemple critique envers ce qu'il appelle la « subversion utopique » de Butler (1998 : 71). « [...] la resignification ne peut pas détruire ; elle ne peut que présenter à la culture dominante le spectacle d'une irrévérence politique impuissante », explique-t-il dans *Homos. Repenser l'identité*, poursuivant : « Il est en tout cas extrêmement douteux que la resignification, ou le mime parodique, puisse renverser quoi que ce soit » (1998 : 71). Certain.e.s linguistes étatsunien.ne.s, on le verra, se sont fondé.e.s sur ce débat pour rendre compte du fonctionnement pragmatico-sémantique de la resignification.

Il s'agit en tout cas d'une notion à fort coefficient linguistique, qui peut être explicitée et retravaillée avec profit pour intégrer la théorie du discours, avec l'objectif d'une saisie politique des productions discursives<sup>4</sup>, quelque peu effacée dans le paysage actuel de l'analyse du discours<sup>5</sup>.

## 2. La resignification en linguistique

---

<sup>4</sup> J'emploie dans l'ensemble de ce travail le terme *production* au sens large de boucle de production-réception ou coproduction, les deux processus étant inséparables l'un de l'autre, en particulier dans les univers numériques natifs.

<sup>5</sup> Sur la dépolitisation de l'analyse du discours en France, et des propositions pour une repolitisation par la notion de genre, voir Paveau 2018.

La notion de resignification n'est pas absente des travaux français en analyse du discours, mais elle est mentionnée ou décrite comme processus de changement de sens, et non théorisée linguistiquement, contrairement aux travaux étatsuniens. J'en propose ici une définition et une description comme notion opératoire pour l'analyse des discours.

### **2.1. Des resignifications sans la resignification. Les travaux français**

Qu'un terme aux connotations ou valeurs axiologiques négatives connaisse une inversion de polarité n'est pas nouveau et il existe dans l'histoire des exemples célèbres de termes insultants ou stigmatisants dont les valeurs ont été retournées par ceux et celles qui en avaient été qualifié.e.s, de manière stabilisée ou dans certains contextes : désignations politiques comme *whig*, *tory*, *sans-culotte* ; désignations militantes comme *suffragette* (en anglais) ou  *salope*, raciales comme *nègre* et *nigga*, d'orientations sexuelles comme *pédé* ou *gouine* (pour des analyses détaillées voir Paveau 2013a, 2013b, 2019). Ces retournements sont peu traités en linguistique en France, où le phénomène est plutôt vu, dans la lignée de Meillet (1921), sous la forme de la néologie de sens (Bastuji 1974, Sablayrolle 2012), hors d'une approche intégrant les questions de genre, et, plus largement, les perspectives politiques. En analyse du discours, des travaux sur les retournements sémantiques des mots agressifs (insultes de solidarité chez Lagorgette, Larrivée 2004 ou insultes transformées en mots doux chez Détrie, Vérine 2015) adoptent des perspectives sémantico-pragmatiques qui ne mobilisent cependant pas la resignification à la manière de Butler.

Certain.e.s chercheur.e.s envisagent cependant une « inversion axiologique », comme Chevalier et Constantin de Chanay qui traitent en 2009 des emplois neutres ou « homophiles » de *pédé* et *tapette*, décrits en termes d'« orientation axiologique » : selon les contextes, *pédé* peut être un « terme désignatif à la puissance péjorative inversée ou simplement narcotisée » et les auteurs pointent des « renversements axiologiques opérants dans les termes insultants » en prenant en compte centralement la dimension énonciative (Chevalier, Constantin de Chanay 2009 : 171). Ils expliquent en conclusion que « [...] certains termes sont prédisposés en raison d'un caractère intrinsèquement péjoratif (on l'a constaté par exemple pour « enculé » ou « lopette ») dont il est difficile de les *décap*er intégralement [...] » (Chevalier, Constantin de Chanay 2009 : 182). Les métaphores de la narcotisation ou du décapage sont proches de certains traits de la resignification.

Chez les linguistes qui travaillent en France sur les activités métalinguistiques profanes dans les militantismes, comme Greco, Marignier ou Husson, on trouve la mention de la resignification comme pratique sociodiscursive, parfois sur des exemples détaillés, mais sans travail théorique sur la notion, qu'il s'agisse d'analyse du discours, de pragmatique ou d'anthropologie linguistique. Dans un travail sur la définition du genre et de la parenté en contexte LGBTQ, Greco rend compte d'une activité permanente sur les mots et les catégories :

Dans ce travail, que je qualifie de « sémantique artisanale », où les acteurs traitent le sens et les catégories comme de véritables ressources pour l'action, ils font preuve, d'une part, d'une grande créativité linguistique et catégorielle et, d'autre part, d'une capacité inlassable à la resignification et à la façon dont ils établissent in situ les traits censés constituer la catégorie – objet de la définition (Greco 2016 : 141).

Dans une perspective où le genre est défini comme « l'ensemble des méthodes (ethno)langagières mobilisées par les acteurs pour produire (ou interroger) la binarité et la différence comme principe d'intelligibilité de la construction catégorielle (homme vs femme, mère vs père) », comme Greco l'écrit dans un autre travail (2011 : 149), la resignification apparaît comme une pratique qui ne se limite pas à la négociation du sens des mots, mais s'étend à la construction sociale des catégories. C'est également ce que montre Marignier dans son étude des dénominations de l'intersexualité, en détaillant la resignification du mot *intersexe*. « Au début du militantisme intersexe, explique-t-elle, ce sont les dénominations *intersexe* et *hermaphrodite* qui sont utilisées par les militant-es états-unien-es. Ainsi la première association d'intersexes s'appelle l'*Intersex Society of North America*. Ce

militantisme hérite donc de la terminologie médicale » (Marignier 2016 : 174). Ces emplois sont issus d'un processus de resignification inspiré des politiques d'identité queer qui se développent dans les années 1980 et 1990, et qui ont pour résultat de modifier le sens du mot *intersexe* :

Avec cette resignification du stigmaté et cette constitution d'un militantisme intersexe, le sens même d'*intersexe* change : *intersexe* ne nomme plus seulement le sexe ou les individus qui sont atteints d'une VDS<sup>6</sup>. *Intersexe* devient une identité de genre, comme en témoigne d'ailleurs l'accolement de plus en plus fréquent de l'initiale d'*intersexe* aux mouvements des minorités sexuelles et de genre : LGBTI(Q) (Marignier 2016 : 175).

Chez Husson, la resignification est également mentionnée comme une pratique sociodiscursive importante du militantisme de genre, et elle est intégrée, avec les « mots jugés, non-jugés, formules, hashtags argumentatifs, mots-sentences » à la catégorie plus large des mots agonistiques (Husson 2017 : 156).

Ces travaux montrent que la notion de resignification et sa dimension politique sont présentes dans les analyses à titre d'exemple ou d'explication, mais sans théorisation de la notion en tant que telle. Comment l'expliquer ? Marignier suggère que la resignification recèle quelque chose d'un peu « magique », qui fait sortir l'analyste du seul domaine linguistique, sortie difficile à théoriser, ce qui pousse à un maintien sur le terrain sémantique (échange privé).

La notion de resignification en contexte de militantisme de genre est en revanche directement mobilisée en sciences de l'information et de la communication, par Kunert notamment. Dans sa thèse intitulée *Circulations-transformations. Le stéréotype et la norme re-signifiés* (Kunert 2010), elle la définit comme un effet des pratiques discursives, ces dernières relevant de la circulation, traduction ou transformation des discours et de leur sens. Elle décrit cette circulation à travers les phénomènes de détournement, défigement, resémantisation ou néologie, catégories reprises dans son ouvrage de 2013, *Publicité, genre et stéréotype* : « s'il [le discours publicitaire] est souvent dénoncé en tant que représentation figée, le stéréotype fait l'objet de détournements critiques et de re-significations qui opèrent une forme de défigement » (Kunert 2013a : 32). Son travail, qui porte prioritairement sur le stéréotype, se fait sur un corpus de « discours antagonistes » (les discours publicitaire et antipub) qui sont produits dans la « sphère marchande » et la « sphère militante » : « [...] le discours militant naît en réception critique du discours marchand qu'il déconstruit en le détournant, piratant ainsi ses effets de signification pour le re-signifier souvent de façon créative », explique-t-elle dans un article sur « le paradoxe de la catégorisation discursive » (Kunert 2013b : 106-107). C'est ce travail qui inspire Fracchiolla, dans un article sur les discours liés au mariage pour tous en France en 2013 (Fracchiolla 2015). Mentionnant plusieurs fois la resignification, elle s'appuie exclusivement sur les travaux de Kunert, et donne au processus à la fois un sens linguistique (resignification d'un nom) et un sens thématique (resignification de la naissance de Jésus). Elle parle aussi de « réappropriation détournée » et de « détournement » et cite en conclusion la notion de « rediscursivisation » proposée par Sara Mills, spécialiste de la politesse. Il est intéressant de constater que la linguistique passe ici par les sciences de l'information et de la communication pour traiter la notion de resignification, faute de traitement linguistique disponible.

J'ajoute, en sortant du champ français, que la linguistique passe aussi par la sociologie, en faisant appel à la notion de « retournement du stigmaté » attribuée à Goffman (1975 [1963]), emploi que l'on retrouve assez couramment dans les travaux en analyse du discours. Il se trouve cependant que le « retournement du stigmaté » n'existe pas dans l'ouvrage de Goffman, où l'expression n'est pas employée : il est question de « correction du stigmaté ». Le sociologue ne mentionne pas de cas de retournement ou d'inversion, mais plutôt de masquage (l'exemple de la béquille transformée en canne de golf) ou de « bouffonnisation » (théâtraliser son stigmaté en le suraffirmant). Pour lui, la correction du stigmaté est une tactique de gestion sociale des relations et non un acte politique de

---

<sup>6</sup> Variation du développement sexuel.

résistance à l'assignation identitaire. Correction du stigmatisme et resignification sont donc des notions distinctes.

C'est peut-être, chez le même auteur, vers la notion d'« activités réparatrices » (justifications, excuses, prières) qu'il faudrait se tourner pour rendre compte des effets agentifs de la resignification (Goffman 1973, chap. 4). Mais elles sont exclusivement le fait de l'offenseur et Goffman, comme le souligne Conein, « restreint toujours la réparation à l'action corrective d'un agent unique, celui qui a commis l'acte contestable, sans prendre en compte les raisons que la victime peut avoir à réparer » (Conein 2012 : 220). On a donc du mal à mobiliser cette notion pourtant très proche d'échange réparateur pour rendre compte de la resignification qui est une activité langagière émanant du sujet blessé, et non de l'offenseur.

La resignification comme processus à la fois linguistique, discursif et politique consistant à redéployer un terme insultant par une répétition subversive à partir du site énonciatif de l'insulte, n'est donc pas formulée théoriquement en analyse du discours ou plus largement en sciences du langage dans le contexte français. Il constitue en revanche un objet pour un certain champ de la linguistique étatsunienne<sup>7</sup>.

## 2.2. « Linguistic reclamation ». *Descriptions anglophones*

Dans le champ des *cultural studies* anglophones, et plus particulièrement celui des études féministes, la resignification est décrite, avant les travaux de Butler, sous le terme *linguistic reclamation* (« récupération linguistique ») et se réfère à la manière dont les femmes se saisissent des mots, notamment péjoratifs, qui les nomment, et des discours tenus sur elles ou à leur place pour construire leur univers discursif propre et obtenir et affirmer leur pouvoir sur elles-mêmes. Dans cette perspective, présente par exemple chez Young (1990) ou Tirrell (1993), la resignification linguistique<sup>8</sup> est considérée comme un outil de lutte féministe, mais ne fait pas l'objet, comme chez Butler, d'une théorisation du discours en contexte militant (fût-elle non linguistique), ni d'une analyse linguistique. La notion de *reclamation* est large et pluridisciplinaire, utilisée dans des travaux féministes sur les oppressions, l'autorité ou l'indépendance, comme ceux de Godrej, auteure d'une synthèse importante sur la question, « Spaces for Counter-Narratives: The Phenomenology of Reclamation » (Godrej 2011).

Il existe cependant quelques études de linguistes portant directement sur la *linguistic reclamation*, comme celles de Chen (1998) et Brontsema (2004). Je présente ici l'analyse de Brontsema, qui porte, non pas sur la resignification en tant que telle, mais sur le débat qu'elle provoque. Son article est intitulé « A Queer Revolution: Reconceptualizing the Debate Over Linguistic Reclamation », et adopte une perspective à la fois sémantique et politique. Elle reprend la définition de Chen : « The term 'reclaiming' refers to an array of theoretical and conventional interpretations of both linguistic and non-linguistic collective acts in which a derogatory sign or signifier is consciously employed by the 'original' target of the derogation, often in a positive or oppositional sense » (Chen 1998 : 130). Elle explique ensuite que son travail vise à dépasser la vision binaire habituelle de la resignification (passage d'un sens péjoratif à un sens mélioratif) pour rendre compte de la complexité du phénomène :

At the heart of linguistic reclamation is the right of self-definition, of forging and naming one's own existence. Because this self-definition is formed not in one's own terms but those of another, because it necessarily depends upon the word's pejoration for its revolutionary resignification, it is never without contestation or controversy. While the controversy over reclamation is generally reduced to a simple binary of support and opposition, I present an alternative conceptualization that accurately

---

<sup>7</sup> On peut se demander pourquoi et faire l'hypothèse d'un lien entre la resignification et le contexte communautaire. Merci à Luca Greco de m'avoir suggéré cette piste.

<sup>8</sup> Je choisis cette traduction pour *linguistic reclamation*, la traduction littérale par *récupération* ne rendant pas compte de la dimension sémantique du processus. D'une manière générale, il existe actuellement en français une instabilité lexicale autour de trois termes : *resignification*, *réappropriation* et *retournement*.

represents both the complex contrasts and commonalities within the debate (Brontsema 2004 : 1).

Pour ce faire, et à partir du cas de *queer*, elle examine le point précis de la disjonction entre la forme lexicale et sa charge insultante, en radicalisant la position de Butler dans *Le pouvoir des mots*. Elle propose alors une classification reposant sur la manière dont les cibles de l'insulte *queer* acceptent ou non la resignification des termes, sous la forme d'un schéma :

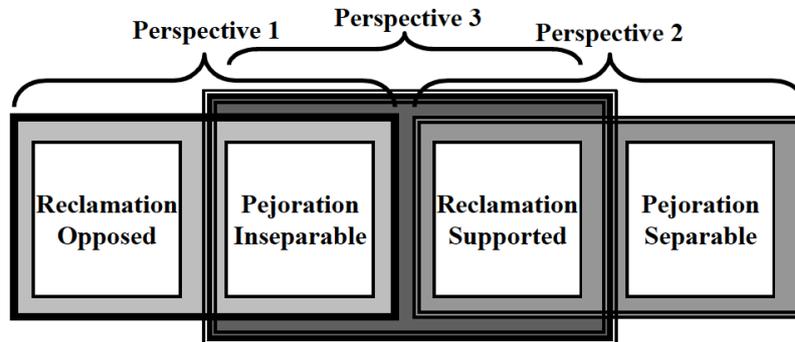


Schéma de la « *linguistic reclamation* » du terme *queer* (Brontsema 2004)

Ces trois cas de figure constituent une théorie sémantique folk de la resignification, basée sur la disponibilité du mot à modifier ses valeurs afférentes, ce que signifie l'opposition *pejoration inseparable* vs *separable* et l'acceptabilité de son usage, la péjoration étant « séparée » du mot ou pas (*reclamation supported* vs *opposed*). C'est évidemment la perspective 3 qui est la plus complexe et la plus intéressante (la péjoration demeure mais l'usage de *queer* par les cibles est acceptable), les deux autres étant plus attendues (perspective 1 : la péjoration demeure et l'usage est refusé ; perspective 2 : la péjoration disparaît et l'usage est accepté). Que le terme, toujours lesté de sa charge insultante, soit adopté par l'insulté.e pour être redéployé dans d'autres contextes correspond à la théorisation de la répétition subversive par Butler, pour laquelle il ne s'agit pas de neutraliser les mots, mais de les remettre en scène, de les rejouer sur le théâtre du discours social. Brontsema a raison d'aborder la resignification linguistique par le biais métadiscursif, c'est-à-dire en examinant les débats sur l'usage, dans une approche analogue à la folk linguistique, même si elle ne s'en réclame pas : cela lui permet d'intégrer les positions et les usages des locuteur.trice.s dans une perspective de travail que j'appellerais volontiers environnementale, car elle intègre pleinement les dimensions sociopolitiques du sens sans les réduire à un simple contexte, et surtout sans examiner les discours sans leurs sujets. D'autres chercheur.e.s lui emboîtent le pas, comme Herbert par exemple, qui examine les « projets précaires » (*precarious projects*) de resignification en montrant que, réussie, elle contribue à la lutte contre les oppressions, mais que, ratée, elle en constitue une nouvelle forme (Herbert 2015).

Ces travaux constituent une bonne contribution à la théorisation de la resignification en analyse du discours, que je propose maintenant, avant de montrer comment les dispositifs numériques natifs en favorisent les procédés technolangagiers.

### **2.3. La resignification, une notion pour l'analyse du discours**

Je présente ici une proposition de théorisation de la resignification, de manière à en faire une notion opératoire pour l'analyse des discours, à la suite des propositions de Butler, du travail de Brontsema, de mes travaux antérieurs sur la notion (Paveau 2013a, 2017a, 2017b, 2019) et en intégrant également la perspective de Kunert. Cette théorisation dépasse la seule pratique de réappropriation des désignations des personnes (comme dans le cas emblématique de *queer*) et sort par conséquent de l'approche lexicale ou catégorielle habituellement présentée pour illustrer la resignification. Elle

s'ouvre à d'autres pratiques et tactiques discursives, permises par les univers discursifs numériques, mais pas seulement, impliquant non plus seulement des désignatifs, mais des discours, des signes, des images. La resignification n'est donc plus un procédé sémantico-pragmatique, mais un dispositif discursif total, engageant des formes discursives variées et plurisémiotiques.

Je récapitule les critères linguistiques-(techno)discursifs qui constituent selon moi la resignification comme processus discursif. Ils sont au nombre de sept :

1. Critère pragmatique : il existe une blessure langagière par insulte, stigmatisation, attaque, etc. concernant l'identité d'une personne ou d'un groupe ;
2. Critère interactionnel : une réponse à l'énoncé blessant est produite ;
3. Critère énonciatif : le sujet blessé est à l'origine énonciative de la réponse, qu'il reprenne l'énoncé blessant à son compte comme autocatégorisation, ou qu'il en effectue une simple recontextualisation ;
4. Critère sémantico-axiologique : l'énoncé-réponse contient un retournement, évidement ou changement sémantique et/ou axiologique ;
5. Critère discursif : l'énoncé-réponse est produit dans un autre contexte que l'énoncé blessant, il le recontextualise par « ouverture de contextes inconnus » (Butler 2005 : 234) ;
6. Critère sociosémantique : l'usage recontextualisé de l'élément langagier est jugé acceptable et reconnu en tant que tel par les sujets concernés, formant un sujet collectif ;
7. Critère pragmatico-politique : l'énoncé resignifiant est insurrectionnel, il produit une réparation et une résistance, augmentant la cohésion du sujet militant (Kunert 2010).

Je définis la resignification comme une pratique langagière, linguistique et matérielle de réponse (2)<sup>9</sup> à un énoncé blessant (1), effectuée par le sujet blessé via une autocatégorisation ou une recontextualisation simple (3), qui redéploie ou retourne l'énoncé blessant (4) dans un contexte alternatif (5), l'usage nouveau étant accepté collectivement (6) et produisant une réparation et une résistance (7).

### **3. La resignification dans les univers discursifs numériques natifs**

Ce détour un peu long était nécessaire à la présentation d'une notion peu familière des chercheurs.e.s français.e.s. Je reviens au terrain de cette étude, les technodiscours de resignification natifs du web, en présentant la perspective de recherche.

#### **3.1 Cadrage théorique**

Je situe mon travail dans la perspective présentée dans *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques* (Paveau 2017b). Je considère les discours natifs du web comme des technodiscours, produits au sein de dispositifs techniques (les programmes d'écriture et de publication), la dimension technique étant constitutive du discours et ne se réduisant pas à un simple support : les technodiscours sont indissociablement langagiers et techniques, la matière proprement langagière ne pouvant être extraite de ses environnements connectés. Les technodiscours ont par conséquent certaines propriétés qui les distinguent des discours prénumériques ou non numériques, que l'on doit décrire à partir des univers discursifs numériques et non à partir des dispositifs construits sur les discours non numériques. J'attribue six traits aux technodiscours, qui caractérisent la manière dont le discours se fabrique dans les dispositifs techniques<sup>10</sup> : la composition (la matière du discours en ligne assemble du langagier et du technique mais aussi de l'écrit, du son, de l'image fixe ou animée) ; la délinéarisation (l'hypertextualité implique que les technodiscours contiennent des voies d'accès vers d'autres discours) ; l'augmentation (les fonctions conversationnelles du web et les outils d'écriture collaborative simultanée étoffent à la fois les

---

<sup>9</sup> Langagière, car il s'agit de l'usage des mots, linguistique, car il existe une dimension métadiscursive, matérielle car la resignification doit être publiée sur un média pour être partageable.

<sup>10</sup> Pour le détail de chacun de ces traits, voir les entrées correspondantes dans Paveau 2017b.

contenus et les énonciateurs) ; la relationalité (sur le web, toutes les productions discursives sont reliées entre elles et avec les machines, et n'existent qu'à partir de la subjectivité de l'internaute) ; l'investigabilité (les technodiscours sont inscrits dans la mémoire du réseau et peuvent être recherchés et redocumentés, leurs métadonnées leur étant internes car inscrites dans le code) ; l'imprévisibilité (les énoncés numériques natifs sont traités par les algorithmes comme par les internautes de manière imprévisible pour leurs producteur.trice.s).

Les énoncés qui m'intéressent ici, dont j'ai donné trois échantillons en introduction, mobilisent particulièrement l'augmentation (la resignification augmentant l'énonciation première de sa remise en discours), la relationalité (c'est parce que les énoncés numériques natifs sont reliés qu'il est aisé de les redéployer) et l'imprévisibilité (la resignification constitue le devenir numérique imprévisible d'un énoncé blessant).

Ils relèvent de la cyberviolence discursive, largement documentée par des enquêtes, rapports et guides institutionnels et travaillée sous des appellations diverses par de nombreux chercheur.e.s en sciences du langage et autres disciplines. Un point commun de ces travaux est la perspective énonciative (la production de la violence en ligne et l'analyse des énoncés produits) ou sociopsychologique (la description des effets de cette violence) qui ne mentionne généralement pas les possibilités de réponse permises par les dispositifs du web<sup>11</sup>. Les guides de protection sur internet destinés aux adolescents, n'indiquent par exemple jamais, dans la liste des réactions possibles au cyberharcèlement, la possibilité de la réponse habilitante et réparatrice. Cette absence apparaît dans la recherche sur la violence verbale en général, en particulier dans le champ français, comme le montrent par exemple les travaux du groupe de recherche sur la violence verbale (Moïse *et al.* 2013), qui portent sur l'émission des énoncés violents à partir du sujet producteur, et leurs effets (les ressentis des cibles), mais sans intégrer les réponses possibles. Le résumé donné par Fracchiolla dans un travail récent explicite cet angle de recherche, centrée sur les intentions des producteur.trice.s :

Nous avons ainsi modélisé la violence verbale en deux grandes catégories. Le premier type de violence verbale serait intentionnel. C'est-à-dire, délibérément voulu et recherché comme tel par le locuteur énonciateur. Le second type de violence verbale serait non intentionnel. Dans ce cas la violence verbale n'apparaît pas dans la visée énonciative, mais elle est néanmoins ressentie par le récepteur destinataire (Fracchiolla 2018 : 176).

On est donc dans une perspective à la fois égocentrée (l'analyse porte sur les intentions et les émissions du sujet, même si le ressenti du récepteur est mentionné) et logocentrée (l'analyse porte sur les énoncés porteurs de violence verbale). Mais les réponses, permises par les affordances des environnements, participent également du phénomène de la violence verbale : fonctionnant en (éco)système avec les attaques, elles les (re)sémantisent rétrospectivement. En ce qui concerne leur dimension numérique native, j'en ai proposé une typologie qui comprend sept catégories<sup>12</sup>, dont la resignification/désamorçage (Paveau 2017b). C'est comme catégorie de réponse à la cyberviolence discursive que je voudrais travailler ici la notion de resignification.

### **3.2 Méthodologie : une collection d'exemples**

Pour travailler sur les technodiscours du web dans une perspective écologique, il me semble qu'il faut écarter les extractions d'éléments verbaux, dans la mesure où les technodiscours sont composites (les tweets par exemple sont désormais majoritairement plurisémiotiques, comportant des images), augmentés (analyser un post Facebook sans ses commentaires revient à renoncer à l'intégrité des énoncés) et reliés (décrire les publications d'un réseau social sans tenir compte de leur caractère idionumérique, c'est-à-dire spécifique à l'utilisateur qui les fait subjectivement apparaître dans son navigateur configuré par définition de manière individuelle). Cela veut dire que la

---

<sup>11</sup> Pour des détails sur ce point, voir l'entrée « Cyberviolence discursive » dans Paveau 2017b.

<sup>12</sup> 1. *Flame wars, shitstorms* et *tweetclashes* ; 2. Silence, blocage, masquage, bannissement ; 3. La modération, une métadiscursivité ; 4. Signalement, *outing*, publication ; 5. Resignification et désamorçage ; 6. Le renversement axiologique automatique ; 7. Labels et logos (Paveau 2017b : 94-116).

constitution de corpus ne peut plus se faire selon les normes des discours pré- ou non numériques, qui privilégient actuellement les « grands » corpus verbaux. Comme le montrent les exemples de l'introduction, les énoncés numériques natifs sont sémiotiquement complexes, dépendants des environnements et non réductibles à des segments langagiers normalisables<sup>13</sup>. Par ailleurs, ma recherche vise la compréhension du fonctionnement des énoncés numériques natifs et non l'établissement de régularités visant à valider une hypothèse interprétative. Pour ces raisons, je vais travailler sur une collection d'exemples, recueillis par repérage « au vol » (Moirand 2018) dans le quotidien de mes navigations, selon une méthode proche de ce que Pétonnet avait appelé « l'observation flottante » dans son travail sur les cimetières parisiens (1982). Mon critère de repérage est la catégorie de la resignification définie selon ses sept critères, qui me servent de signaux d'alerte. Les exemples ont été recueillis directement sur les fils de mes comptes de RSN et indirectement via des articles de presse qui portaient sur ces phénomènes. Le bornage temporel est étroit et correspond à une synchronie un peu étendue : de 2013 à 2018. La langue des exemples est majoritairement l'anglais, sans doute (c'est pour l'instant une hypothèse) parce que la pratique de la resignification comme son étude scientifique ont des origines communautaires (voir note 7).

Le recours à la collection plutôt qu'au corpus se justifie malgré les impératifs actuels de construction de grands corpus, soutenus par des logiques tant institutionnelles que scientifiques. C'est une position méthodologique minorée, voire combattue, mais un numéro récent de la revue *Corpus* sur la question des « petits corpus », montre son intérêt en reprenant utilement la réflexion sur la représentativité et l'exemple. Dans l'introduction, Danino, coordinatrice du numéro, déclare : « En confrontant la notion de corpus à celles de classe et de collection la notion de représentativité fait face à celle d'exemple et de ce qui détermine sa valeur, et donc sa portée. Newton aurait-il eu besoin d'étudier trois pommes pour penser la gravité ? » (Danino 2018 : § 14). Les pommes d'Isaac Newton s'accordent bien avec les salamandres de Donna Haraway et cette mise en regard de la représentativité et de l'exemple, bien intéressante pour les phénomènes que j'étudie, permet par ailleurs de rafraîchir la question du corpus quelque peu figée dans les impératifs quantitativistes. Mon objectif étant de montrer ce que permettent les dispositifs technodiscursifs en termes de production et réception de formes, je ne me sens pas obligée de fournir des données représentatives aboutissant à l'énoncé d'une règle. Cela n'empêche pas la collection d'exemples que j'ai établie de se laisser classer en grandes tendances formelles, voire en régularités.

L'article de Fornel et Verdier dans ce même numéro, « Corpus, classes d'exemples et collections en analyse de conversation », défend la « collection de cas singuliers » en analyse conversationnelle, ce qui s'accorde avec mes propres « cas », qui sont autant de petits événements discursifs documentés :

À vrai dire, il est rare que l'on s'en tienne à l'étude d'un seul extrait. Un rapprochement est souvent effectué avec d'autres extraits présentant des caractéristiques différentes et permettant de complexifier l'analyse. Est ainsi constituée une collection, agrégat de cas singuliers. Un cas singulier ne saurait donc faire corpus. Cette collection n'a cependant que peu à voir avec la classe, car la ressemblance de famille, si elle peut être présente, n'est pas en cause (Fornel (de), Verdier 2018 : § 13).

La collection doit cependant être soigneusement distinguée de la classe, même si leur point de départ, le cas, est le même :

On se gardera de confondre les situations examinées jusqu'à présent, où le cas singulier, point de départ de la recherche, conduit à la constitution d'une classe (et le cas déviant au réexamen des critères définissant la classe), avec celles où le cas singulier aboutit, par ajout d'autres cas singuliers, à la création d'une collection (Fornel (de), Verdier 2018 : § 17).

---

<sup>13</sup> Certaines approches quantitatives intègrent cependant le respect de l'écologie des discours numériques, voir par exemple, en info-com, Bottini et Julliard 2017.

Les auteur.e.s prennent appui sur les travaux de Goodwin pour défendre le choix du cas singulier comme objet de la description linguistique : « Ce n'est alors pas la similarité des exemples ou des fragments de corpus qui compte mais leur capacité à permettre d'approfondir un problème particulier », ajoutant qu'une collection « n'est pas particulièrement destinée à croître : l'introduction de nouveaux extraits permet souvent d'approfondir le fonctionnement d'un dispositif séquentiel et son ancrage contextuel » (Fornel (de), Verdier 2018 : § 17). Ce choix méthodologique du petit corpus sous forme de collection de cas s'accorde bien avec la perspective de l'analyse écologique du discours sur les terrains numériques natifs, car il permet, comme l'explique Moirand dans ce numéro, « de décrire des formes discursives rares ou non encore stabilisées, de réfléchir aux concepts et notions intervenant dans cette analyse, ainsi qu'aux relations entre le langage verbal et le monde des corpus "au vol" et des "tout-petits" corpus pour "réfléchir avec" » (Moirand 2018 : § 2). « Réfléchir avec » me semble une activité constitutive de la description des fonctionnements langagiers, surtout dans des contextes de relative innovation. On peut en effet dire des technodiscours du web qu'ils participent d'un « arsenal argumentatif », comme elle le précise à la fin de son article :

Travailler sur de petits corpus permet de repérer des formes langagières pas forcément « fréquentes », au sens statistique du terme, mais des formes « émergentes » révélatrices du temps présent, et qui de ce fait font partie d'un « arsenal argumentatif » (Angenot) à un moment précis de l'histoire d'une société, un arsenal porteur lui-même de l'Histoire de cette société (Moirand 2018 : § 51).

Le choix de la collection d'exemples conditionne leur présentation : ils sont présentés ici sous forme de captures d'écran, incluant le maximum de métadonnées (les tweets sont par exemple déroulés) et dotées de l'URL de la publication (toutes les publications des RSN sont des pages internet). Ils sont anonymisés quand les scripteur.e.s ne sont pas des célébrités ou personnes publiques déjà relayées par de nombreux médias (dans ce cas l'URL n'est pas fournie). Tous les exemples ne sont pas donnés sous forme de capture.

#### **4. Pratiques numériques natives de la resignification linguistique**

Je présente ici une collection de 14 exemples de pratiques de resignification natives du web. Les terrains sont quatre RSN (Facebook, Twitter, Instagram et YouTube) et un webmagazine. N'abandonnant pas tout à fait l'idée de la régularité, je les ai regroupés en trois catégories correspondant à un degré croissant de complexité d'élaboration discursive, de la simple recontextualisation à la mise en place d'un dispositif créatif culturel, en passant par la republication analogique.

##### **4.1. La resignification par recontextualisation énonciative**

C'est la pratique minimale de resignification, décrite en termes non linguistiques par Butler comme une ouverture de nouveaux contextes : « La resignification du discours requiert que l'on ouvre de nouveaux contextes, que l'on parle sur des modes qui n'ont jamais encore été légitimés, et que l'on produise par conséquent des formes nouvelles et futures de légitimation » (Butler 2005 : 65). Linguistiquement parlant, il s'agit d'une répétition de mots, énoncés ou signes, sous leur forme d'origine, dans des contextes différents, et à partir d'une source énonciative différente puisqu'il s'agit de la personne blessée. C'est la remise en circulation discursive qui produit la resignification. Je propose un classement des formes produites par le code sémiotique dominant (écrit, oral, image, son).

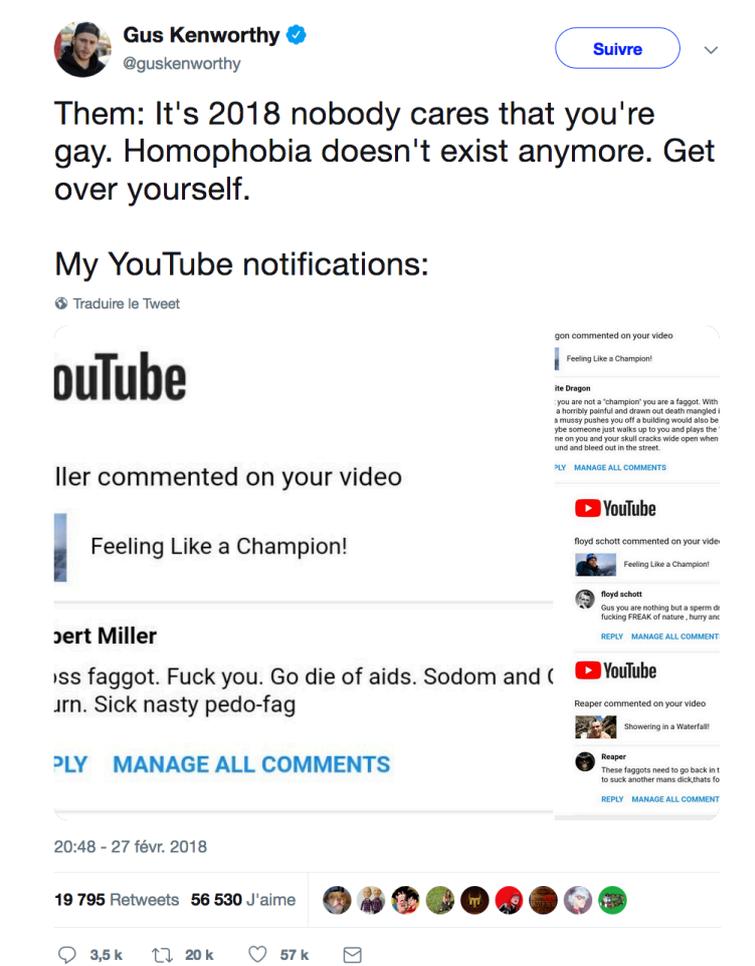
###### **4.1.1 Formes à dominante scripturale**

J'appelle formes à dominante scripturale des productions plurisémiotiques dans lesquelles l'écrit est le code dominant. Dans les exemples 1 et 2, les énoncés sont coconstitués de formes scripturales (les énoncés des tweets publiés et des commentaires republiés en capture d'écran) et iconiques (les

captures d'écran qui iconisent l'écrit).

– La republication simple

Exemple 1. Gus Kenworthy, skieur étatsunien, republie sur son compte Twitter des commentaires homophobes postés sur sa chaîne YouTube, après la publication par la presse d'une photo de lui embrassant son compagnon pendant les Jeux olympiques d'hiver de 2018. Il s'agit d'une recontextualisation simple sans réappropriation énonciative, mais avec une réappropriation technodiscursive par transfert d'un espace de publication à un autre : le skieur prend des captures d'écran de Youtube qu'il publie comme images dans un tweet, accomplissant par là une iconisation du texte (Paveau 2017b, entrée « Technographisme »). La partie verbale du tweet construit une antithèse discursive entre un point de vue neutre par rapport à l'homosexualité (« *Them* ») et le point de vue homophobe des insultes (« *My YouTube notifications* »). Si l'on ne peut parler d'inversion de polarité des insultes (critère 4 de la définition de la resignification proposée plus haut), leur visibilisation par la personne blessée produit un effet neutralisant, qui appelle l'empathie ou la sympathie, comme le montrent des dizaines de réponses bienveillantes à ce tweet ; s'ouvre alors un espace de résistance. Le critère 6, l'acceptabilité des éléments resignifiés, est sémantiquement absent, cette acceptabilité étant plutôt portée dans le fait même de la republication par l'insulté (c'est le fait que le skieur publie les insultes qui est acceptable et accepté, et non leur contenu de sens).



Exemple 1. Tweet de Gus Kenworthy, Twitter, 27.02.2018, <https://twitter.com/guskenworthy/status/968573622351626240/photo/1>

– La republication avec commentaire resignifiant

Exemple 2. En septembre 2018, l'humoriste Constance republie également des insultes reçues après une chronique radiophonique sur France Inter, « Parlons balcon, parlons nichons », au cours de laquelle elle avait montré ses seins. Elle publie un tweet coconstitué des captures d'écran des commentaires insultants et d'un texte inversant la polarité de leurs contenus, l'ensemble recontextualisant les énoncés premiers :



Exemple 2. Tweet de Constance, Twitter, 01.09.2018  
<https://twitter.com/ConstancePro/status/1035835561507008513>

C'est cet énoncé ironique, « Trop d'amour suite à ma chronique », assorti d'un émoji cœur, qui assure la resignification des insultes, relevant d'une forme d'atténuation, à la différence de la republication par Gus Kenworthy, dans laquelle la resignification était assurée par le constat ironique d'inexistence de l'homophobie. Il correspond au critère 4 de la définition, le critère 6 étant là aussi absent, pour les mêmes raisons que précédemment.

– La reprise énonciative

Exemple 3. La reprise du figement *nasty woman* sur Twitter en usage et en hashtag correspond à la forme classique de réappropriation de l'insulte ou du terme péjorant en première personne, ou d'une valorisation en troisième personne : le terme est remis en circulation dans un contexte nouveau, souvent humoristique, qui modifie ses valeurs. Les sèmes péjorants de *nasty* (*/méchante/*, */désagréable/*, */nuisible/*), conservés, sont retournés en outils de lutte contre Donald Trump, et, plus généralement les positions qu'il incarne (dans les deux exemples ci-dessous : « a nasty woman in the White House » et « a nasty woman for president ») ; c'est la perspective 3 de Brontsema, *pejoration*

*inseparable + reclamation supported.* Dans cet exemple, les sept critères de la définition sont présents.



*Exemple 3. Deux tweets resignifiant nasty woman, Twitter, 20.10.2016*

#### 4.1.2 Formes à dominante iconique

– La publication de selfies incluant des harceleurs

Exemple 4. Noa Jansma, Hollandaise de 21 ans, dénonce le harcèlement de rue en prenant pendant un mois des selfies avec ses harceleurs en second plan, qu'elle publie sur le compte Instagram @dearcattallers (« chers harceleurs », du 29.08 au 30.09.2019). La publication comportant les paroles prononcées par le harceleur, elle est donc composite, mais l'image est l'élément dominant : Instagram est un site de publication de photographies, qui a acquis avec le temps des fonctions d'éditorialisation (commentaires, réponses, partages). Comme dans les exemples précédents, le retournement axiologique (critère 4.) comme l'acceptabilité de l'énoncé (critère 6.), sont assurés par la publication du dispositif de harcèlement lui-même, dans une pratique de détournement du selfie. Tous les autres critères sont présents.



Exemple 4. Première publication de Noa Jansma sur le compte @dearcatcallers, Instagram, 29.08.2017  
<https://www.instagram.com/p/BYYSdGHlx2Y/>

#### 4.1.3. Formes plurisémiotiques à dominante orale

– La lecture à voix haute des commentaires insultants

Exemple 5. Depuis 2012, l'humoriste étatsunien Jimmy Kimmel, qui anime un célèbre show télévisé sur la chaîne ABC, « Jimmy Kimmel live ! », fait lire à ses stars invitées des tweets agressifs à leur égard, dans une rubrique intitulée « Mean tweets ». Le dispositif de lecture est simple : les stars (acteur.trice.s ou chanteur.se.s) sont filmées de face lisant un tweet sur un téléphone portable, tweet qui s'affiche en incrustation sur l'écran de télévision, en déroulé qui imite le rythme de la lecture.



Exemple 5. Susan Sarandon lit un « mean tweet », YouTube, 25.02.2016  
<https://www.youtube.com/watch?v=Xr6uNyo8Qgg>

Exemple 6. Un site sportif, *Just Not Sports*, a proposé le même type de dispositif en 2016, lors d'une campagne intitulée #MoreThanMean : faire lire par des hommes des tweets injurieux adressés à des femmes journalistes sportives<sup>14</sup>.

La lecture à haute voix constitue une recontextualisation énonciative en même temps qu'elle produit une variante (diamésique) des énoncés premiers. Dans ces exemples, le premier critère de resignification n'est pas vraiment présent (ce sont les animateurs qui font la demande de

<sup>14</sup> « #MoreThanMean - Women in Sports 'Face' Harassment », vidéo postée sur la chaîne YouTube de *Just Not Sports*, 25.04.2016, <https://www.youtube.com/watch?v=9tU-D-m2JY8>

recontextualisation, qui n'émane pas des sujets blessés), et les critères 4 et 6 sont assurés par le dispositif lui-même, comme dans les exemples précédents.

– La mise en chant des commentaires insultants

Exemple 7. De manière analogue à la lecture à voix haute, la mise en chant des énoncés insultants les recontextualise en modifiant l'énonciation de manière notable, puisqu'ils deviennent musicaux. Une vidéo de la chaîne Youtube *World Wide Interweb*, intitulée « The YouTube Comments Choir », propose par exemple ce type de recontextualisation, avec le même dispositif d'incrustation écrite des tweets chantés :



Exemple 7. *The YouTube Comments Choir*, YouTube, 09.10.2013  
[https://www.youtube.com/watch?v=Fd2z\\_ZLTcZQ](https://www.youtube.com/watch?v=Fd2z_ZLTcZQ)

#### **4.2. La resignification par publication analogique**

J'appelle publication analogique, la mise en ligne d'une production technodiscursive analogue à celle de l'attaque. Il ne s'agit pas de la remise en circulation de la production agressive initiale, mais de la fabrication d'une nouvelle production synonyme ou ressemblante. On repère ce type de resignification dans des affaires qui engagent les corps, en particulier dans le domaine du *revenge porn*. Les publications sont plurisémiotiques à dominante iconique.

– La publication analogique d'images fixes

Exemple 8. En 2014, une jeune Danoise, Emma Holten, publie dans le webmagazine *FRIKTION* des photos d'elle nue, prises par une photographe professionnelle. Il s'agit d'une réponse à la diffusion précédente de photos nues volées par un hacker, qui ont déclenché un cyberharcèlement de plusieurs mois. La publication, qui contient un texte en première personne, constitue le début d'un projet militant, intitulé « Consent », qui se développera les années suivantes, Emma Holten étant devenue, à partir de cette affaire de *revenge porn*, une activiste féministe<sup>15</sup>.

Exemple 9. En novembre 2017, la musicienne Sia publie sur son compte Twitter une photo d'elle nue, dans le style flou des photos volées, avec le texte suivant : « Someone is apparently trying to sell naked photos of me to my fans. Save your money, here it is for free. Everyday is Christmas! » (@Sia, 07.11.2017).

– La publication analogique d'images animées (vidéo)

Exemple 10. C'est l'un des trois exemples présentés en introduction : en janvier 2019, la députée

<sup>15</sup> L'article dans *FRIKTION*, 01.09.2014 : « En ny historie om min krop », <https://frikctionmagasin.dk/en-ny-historie-om-min-krop-979a9b1fefc2> (cet exemple est un cas particulier dans la collection : il est en danois et figure dans un webmagazine).

démocrate Alexandria Ocasio-Cortez publie une vidéo d'elle dansant à la porte de son bureau au Congrès, en réponse à la diffusion par ses adversaires républicains d'une vidéo de jeunesse (@AOC, 04.01.2019).

Dans ces exemples, la resignification est assurée non seulement par l'ouverture de nouveaux contextes, mais également par la production de nouveaux énoncés composites par le sujet blessé. Dans les trois cas, mais surtout pour Emma Holten, la resignification est dotée d'une dimension politique forte, puisque la jeune femme lui doit son statut actuel d'activiste.

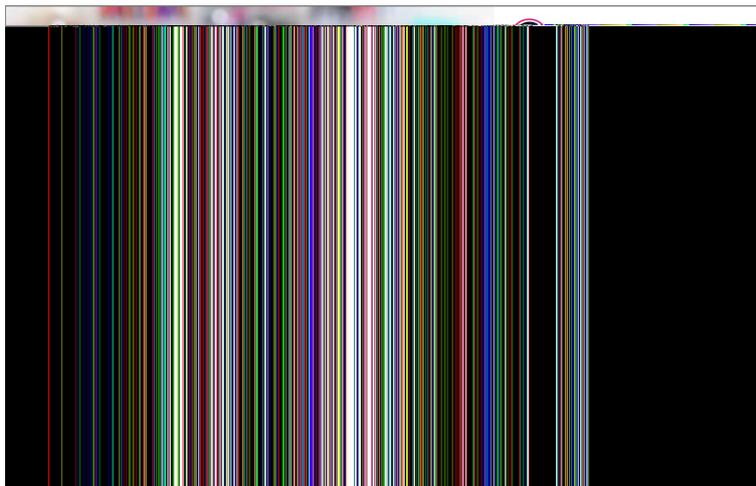
#### **4.3. La resignification par production d'un dispositif culturel**

Je regroupe ici des exemples de réponse resignifiantes qui relèvent de la construction de dispositifs technodiscursifs culturels ou intellectuels : les sujets blessés produisent des énoncés resignifiants à partir de leurs compétences, et relevant de leur champ professionnel, médias et sciences humaines.

– La création médiatique

Exemple 11. Le clip de chanson. En 2014, Lisa Schwartz, YouTubeuse qui tient une chaîne d'humour et de vie quotidienne intitulée *LisBug*, décide de répondre aux commentaires haineux qu'elle y reçoit. Elle tourne alors une version parodique du clip vidéo de la dernière chanson de Taylor Swift, « Shake it off ». Le clip adopte le dispositif plurisémiotique de l'incrustation des commentaires écrits sur l'écran, que l'humoriste chante en dansant.

Exemple 12. Le tutoriel beauté. Le 31 décembre 2017, Nabela Noor, une YouTubeuse étatsunienne, spécialisée dans les tutoriels de maquillage, poste une vidéo sur son compte Instagram, qui la montre écrivant sur son visage, avec des produits de maquillage, les insultes qu'elle a reçues en 2017, portant notamment sur son poids : *pig, fat, ugly, monster...* Ce dispositif est une forme particulièrement intéressante de resignification qui redéploie les insultes reçues sur le site même de la blessure en les transformant en bases d'embellissement grâce aux outils d'écriture, les pinceaux de maquillage. Dans le déroulé de la vidéo, construite sur le modèle du tutoriel beauté, la jeune femme écrit les insultes sur son front et ses joues, puis les barre et les brouille à l'éponge, pour élaborer ensuite son maquillage sur cette base de teint.



Exemple 12. Publication de Nabela, Instagram, 31.12.2017  
[https://www.instagram.com/p/BdX\\_6CfAnxX/](https://www.instagram.com/p/BdX_6CfAnxX/)

– Le dispositif iconique-discursif-financier

Exemple 13. La vidéo-collecte de fonds. En juin 2016, après la tuerie d'Orlando (un jeune homme a ouvert le feu dans un nightclub gay, faisant 49 victimes), la chaîne étatsunienne Seriously.TV publie sur son compte YouTube une vidéo destinée à alimenter le fonds d'aide aux victimes de la tuerie :

pour chaque commentaire homophobe, la chaîne donne 1 dollar au fonds. La vidéo, intitulée « Men Kissing Men » est construite en faisant alterner des scènes de baiser et des messages sous forme de pancarte numérique (quelqu'un est filmé de face tenant une pancarte manuscrite devant lui) qui expliquent le procédé. Si l'insulte ici n'est pas verbale, le procédé de resignification est bien là, relativement complexe : les baisers entre hommes, stigmatisés par le tueur et son homophobie, sont remis en circulation dans un nouveau contexte où l'insulte deviendra financièrement bénéfique. Tous les critères de la définition sont présents, la réparation étant ici matériellement manifestée, ce qui explique l'énoncé final de remerciements, qui n'est paradoxal qu'hors contexte.

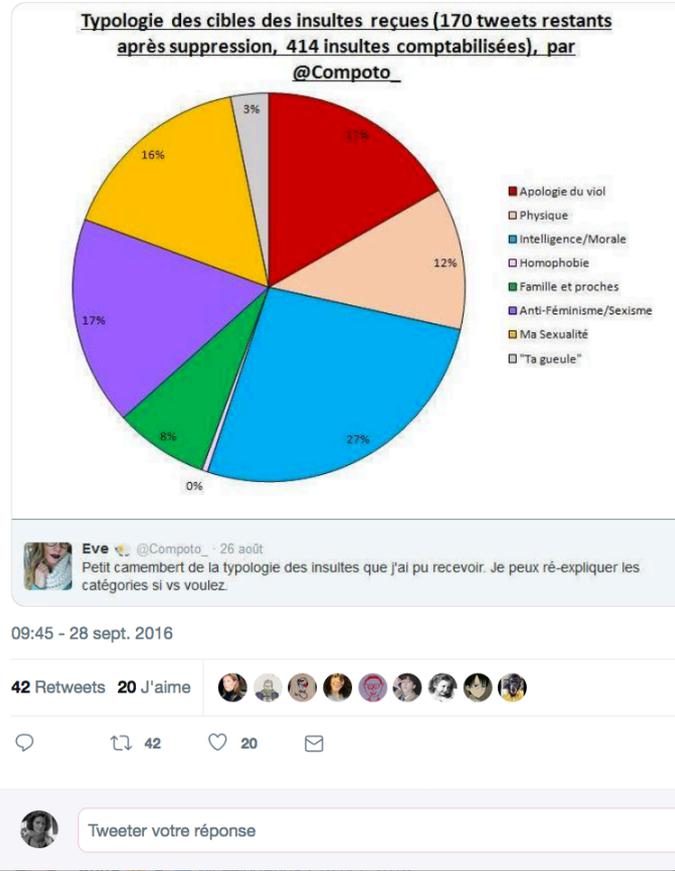


*Exemple 13. Vidéo de Seriously.TV, YouTube, 17.06.2016*  
<https://www.youtube.com/watch?v=sXTTgBKgkdq>

– La production de savoir scientifique

Exemple 14. Les statistiques scientifiques. Il s'agit de l'un des exemples présentés en introduction : en 2016, une jeune géographe utilise la méthodologie du travail en sciences humaines pour produire une réponse resignifiante à des insultes sur son compte Twitter. Il a été fermé et cette production ne subsiste qu'à l'état de traces dans des articles de presse ou dans des captures d'écran conservées sur Twitter.

Insultes sexistes: elle met en stats ses harceleurs sur Twitter [ebx.sh/2cBFAwC](https://twitter.com/Rue89/status/781037215648518144)



Exemple 14. Statistiques de @Compoto\_ rapportées par @Rue89, Twitter, 28.09.2016 <https://twitter.com/Rue89/status/781037215648518144>

Ces pratiques de resignification, discursivement et sémiotiquement complexes, vont bien au-delà de la simple recontextualisation : elles mobilisent les affordances du web pour produire des réponses complexes et créatives à l’insulte et la stigmatisation.

**Conclusion**

La resignification est une notion qui permet de nommer et d’analyser des dispositifs discursifs tant numériques que pré- ou non numériques : si l’analyse sémantique suffit pour rendre compte des simples changements de sens, elle s’avère limitée quand ces changements possèdent des dimensions pragmatiques et politiques. Le web 2.0 est un terrain qui favorise particulièrement le déploiement de ces dimensions dans la mesure où il offre des possibilités techniques inédites qui augmentent considérablement les potentialités de réponse des sujets blessés : s’il est difficile et parfois dangereux de répondre à une lettre d’insulte ou à des insultes orales hors ligne, il est en revanche facile et plus sécure de republier, inventer, parodier, en un mot butlérien, redéployer les insultes dans les univers discursifs numériques.

Si la resignification peut se jouer dans tous les espaces, numériques ou non, elle prend donc, en contexte numérique natif, des formes nouvelles et spécifiques ; le web apparaît alors comme un lieu

privilegié de réinvention de la relation sociale dans les dispositifs technodiscursifs<sup>16</sup>.

## Bibliographie

N.B. les liens ont été vérifiés le 17.02.2019

- Bastuji J. (1974), « Aspects de la néologie sémantique », *Langages* 36, p. 6-19.
- Bersani L. (1998 [1995]), *Homos. Repenser l'identité*, trad. C. Marouby, Paris, Odile Jacob.
- Bottini T., Julliard V. (2017), « Entre informatique et sémiotique. Les conditions technométhodologiques d'une analyse de controverse sur Twitter », *Réseaux* 204, p. 35-69.
- Bourcier M.-H. (2002), « Queer move/mements », *Mouvements* 20, p. 37-43.
- Brontsema R. (2004), « A Queer Revolution: Reconceptualizing the Debate Over Linguistic Reclamation », *Colorado Research in Linguistics* 17, p. 17-34.
- Butler J. (2005 [1990]), *Trouble dans le genre*, trad. C. Kraus, Paris, La Découverte.
- Butler J. (2004 [1997]), *Le Pouvoir des mots. Politique du performatif*, trad. C. Nordmann et J. Vidal, Paris, Editions Amsterdam.
- Chen M. (1998), « "I am an Animal!": Lexical Reappropriation, Performativity, and Queer », *Engendering Communication: Proceedings from the Fifth Berkeley Women and Language Conference*, p. 128-140.
- Chevalier Y., Constantin de Chanay H. (2009), « Savoir être insulteur, ou les marqueurs verbaux et non verbaux de l'insulte : quelques exemples de "pédé" », dans Lagorgette D., 2009 (dir.), *Les insultes en français : de la recherche fondamentale à ses applications (linguistique, littérature, histoire, droit)*, Chambéry, Université de Savoie, p. 165-183.
- Conein B. (2012), « Le sens moral de la réparation. La réparation comme expression de l'ordre de l'interaction », dans Cefai D., Perreau L. (dir.), *Erving Goffman et l'ordre de l'interaction*, Amiens, CURAPP-ESS/CEMS-IMM, p. 211-229.
- Danino C. (2018), « Introduction », *Corpus* 18, <http://journals.openedition.org/corpus/3099>
- Détrie C., Verine B. (2015), « Quand l'insulte se fait mot doux : la violence verbale dans les SMS », dans Tuomarla U. et al., *Miscommunication and Verbal Violence / Du malentendu à la violence verbale / Misskommunikation und verbale Gewalt*, Tome XCIII, Société néophilologique, p. 59-71.
- Fornel M. (de), Verdier M. (2018), « Corpus, classes d'exemples et collections en analyse de conversation », *Corpus* 18, <http://journals.openedition.org/corpus/3184>
- Fracchiolla B. (2015), « Violence verbale dans le discours des mouvements antagonistes : le cas de 'Mariage pour tous' et 'Manif pour tous' », *Argumentation et Analyse du Discours* 14, <http://aad.revues.org/1940>
- Fracchiolla B. (2018), « L'injure et l'insulte vues comme genres brefs, et leur mise en discours », dans Dhorne F. (dir.), *Le genre bref. Son discours, sa grammaire, son énonciation*, Actes du colloque de l'Université Aoyama Gakuin, Tokyo, p. 173-188.
- Godrej F. (2011), « Spaces for Counter-Narratives: The Phenomenology of Reclamation Frontiers », *A Journal of Women Studies*, 32-3, p. 111-133.
- Goffman E. (1973 [1971]), *La mise en scène de la vie quotidienne*, trad. A. Kihm, vol. 2 : « Les relations en public », Paris, Minuit.
- Goffman E. (1975 [1963]), *Stigmaté. Les usages sociaux des handicaps*, trad. A. Kihm, Paris, Minuit.
- Greco L. (2011), « Homoparentalité entre parenté, genre et langage », dans Duchêne A. et Moïse C. (dir.), *Langage, genre et sexualité*, Montréal, Nota bene, p. 145-172.
- Greco L. (2016), « Définir le genre et la parenté en contexte LGBTQ : la définition comme laboratoire catégoriel et comme performance », *Langages* 204, p. 139-153.
- Haraway D. (2007 [1984]), « Manifeste cyborg : science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XX<sup>e</sup> siècle » dans *Le manifeste cyborg et autres essais : sciences - fictions - féminismes*, trad. N.

---

<sup>16</sup> Je remercie Noémie Marignier, Luca Greco, Dominique Maingueneau et mes deux évaluateur.trice.s pour leurs précieuses et constructives remarques.

- Magnan, anthologie établie par L. Allard, D. Gardey et N. Magnan, Paris, Exils éditeurs, p. 29-92.
- Herbert C. (2015), « Precarious projects: the performative structure of reclamation », *Language Sciences* 52, p. 131-138.
- Husson A.-C. (2017), *Les mots du genre. Activité métalinguistique folk et constitution d'un événement polémique*, thèse de doctorat, Université Paris 13.
- Kunert S. (2010), *Circulations-transformations. Le stéréotype et la norme re-signifiés : vers une théorie communicationnelle des processus de stéréotypie et de normativité*, thèse de doctorat, Paris 4, Celsa.
- Kunert S. (2013a), *Publicité, genre et stéréotypes*, Fontenay-le-Comte, Éditions Lussaud.
- Kunert S. (2013b), « Le paradoxe de la catégorisation discursive. Le cas de la co-construction des discours publicitaires et antipub », *Cahiers de recherche sociologique* 54, p. 95-111.
- Lagorgette D., Larrivée P. (2004), « Interprétation des insultes et relations de solidarité », *Langue française* 144, p. 83-103.
- Marignier N. (2016), *Les matérialités discursives du sexe. La production du genre dans les discours sur les sexes atypiques*, thèse de doctorat, Universités Paris 13 et Sorbonne nouvelle.
- Meillet A. (2005 [1921]), *Linguistique historique et linguistique générale*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Moirand S. (2018), « L'apport de petits corpus à la compréhension des faits d'actualité », *Corpus* 18, <http://journals.openedition.org/corpus/3519>
- Moïse C. et al. dir. (2008), *La violence verbale*, tome 1 : « Espaces politiques et médiatiques », tome 2 : « Des perspectives historiques aux expériences éducatives », Paris, L'Harmattan.
- Paveau M.-A. (2013a), *Langage et morale. Une éthique des vertus discursives*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Paveau M.-A. (2013b), « Ces corps qui parlent 3. Slutwalks. Salopes et fières de le dire », *La pensée du discours* [Carnet de recherche], <http://penseedudiscours.hypotheses.org/?p=11883>
- Paveau M.-A. (2017a), « Féminismes 2.0. Discours numériques de la génération connectée », *Argumentation et analyse du discours* 18, dossier « Nouveaux discours féministes », <http://journals.openedition.org/aad/2345>
- Paveau M.-A. (2017b), *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann.
- Paveau M.-A. (2018), « Le genre : une épistémologie contributive pour l'analyse du discours », dans Husson A.-C. et al. dir. *Le(s) genre(s). Définitions, modèles, épistémologie*, Lyon, ENS Éditions, p. 79-95.
- Paveau M.-A. (2019) à par., « La blessure et la salamandre. Théorie de la resignification discursive », dans *Stigmatiser : normes sociales et pratiques médiatiques*, actes du colloque du CARISM, en ligne sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02003667>
- Pétonnet C. (1982), « L'Observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien », *L'Homme* 22-4, p. 37-47.
- Sablayrolles J.-F. (2012), « Néologisme homonymique, néologisme polysémique et évolution de sens », dans Alves I. M. (dir.), *Neologia e neologismos em diferentes perspectivas*, São Paulo, Paulistana, p. 83-100.
- Tirrell L. (1993), « Definition and Power: Toward Authority without Privilege », *Hypatia* 8-4, p. 1-34.
- Young I. M. (1990), *Justice and the Politics of Difference*, Princeton: Princeton University Press.